

il y a quelques années, sur le point d'atteindre sa centième année. Il était le dernier survivant de l'expédition Palliser, qu'il avait accompagnée en qualité de porteur d'eau. Il répétait souvent qu'au moment où l'expédition traversait ce qui est aujourd'hui le sud de la Saskatchewan et de l'Alberta, le chef de l'expédition se prenait parfois à penser qu'étant donné la sécheresse qui régnait alors, on ne pouvait guère espérer que l'expédition parvint aux montagnes, qui étaient sa destination.

Dans plusieurs régions, il y aurait lieu de mettre en vigueur une politique d'irrigation. L'expérience de l'Alberta constitue la preuve des bienfaits de ce régime. Pourtant, dans tout le Canada, on ne trouve que 750,000 acres de terrains irrigués, comparativement à 28 millions aux États-Unis et à huit millions en URSS. On estime que dans l'Ouest canadien, trois millions d'acres auraient besoin d'irrigation. Une partie de cette superficie se trouve en Saskatchewan et l'autre dans la région située non loin de l'endroit où l'on se propose d'aménager le barrage entre Elbow et Outlook. 53 p. 100 de la population de la province habitent dans un rayon de 125 milles de cet emplacement.

Les gens de la Saskatchewan demandent qu'on entreprenne effectivement ces travaux, au lieu de se contenter de promesses périodiques. On exige du Parlement qu'il agisse maintenant, avant la dissolution des Chambres. Des organisations à cette fin ont été créées en Saskatchewan. Des observations ont été formulées. Il y a environ deux ans,—il y a plus longtemps peut-être,—on établissait à Moose-Jaw la *South Saskatchewan River Development Association*. Récemment, cet organisme, exigeant qu'on agisse maintenant, exposait la nécessité de cette mesure. Je ne saurais mieux faire que de citer une ou deux observations qu'il a formulées. C'est en quelque sorte le point de vue du parti progressiste-conservateur en ce qui concerne la nécessité de cette entreprise nationale. Le passage que je désire citer se lit ainsi qu'il suit:

L'irrigation est essentielle à la stabilisation de l'agriculture en Saskatchewan, et le principal projet mis de l'avant à ce sujet dans la province est connu sous le nom de Projet d'aménagement de la rivière Saskatchewan-sud. Nous vous demandons d'insister sur l'exécution de ce projet le plus tôt possible. Les cultivateurs de la Saskatchewan n'ont cessé de lutter pour triompher de l'incertitude de la pluviosité dans la région que cette entreprise pourrait desservir.

La sécheresse se fait sentir fréquemment dans de grandes étendues du sud de la Saskatchewan. Elle est tellement fréquente que pendant huit des neuf dernières années, on a versé aux cultivateurs de plusieurs

[M. Diefenbaker.]

municipalités rurales la prime accordée en vertu de la loi sur l'assistance à l'agriculture des Prairies. D'aucuns me reprocheront de demander l'exécution immédiate de ces travaux, à cause de la forte dépense que l'État devra faire. Je n'ai jamais demandé à la Chambre de dépenser les deniers publics à moins que l'entreprise ne soit rentable et ne rapporte des dividendes nationaux. Je ne suis pas d'avis qu'il incombe au député de prier sans cesse le Gouvernement d'entreprendre certains travaux ou d'en améliorer d'autres dans sa circonscription. Je n'ai jamais suivi cette ligne de conduite.

Les travaux comme ceux qu'on a annoncés dernièrement, l'entreprise de Canso, la route transcanadienne et le projet dont je parle, s'imposent dans l'intérêt du Canada et non pas seulement du point de vue provincial.

Je reviens à la lettre, où je trouve ce qui suit:

Les cultivateurs de la Saskatchewan n'ont cessé de lutter pour triompher de l'incertitude de la pluie dans la région que cette entreprise pourrait desservir. Un barrage sur la rivière Saskatchewan-sud, près d'Outlook, permettrait d'irriguer plus d'un demi-million d'acres. Chaque acre de terre irriguée permet de stabiliser l'agriculture sur vingt acres avoisinantes de terre sèche. La superficie moyenne des fermes de cette région est de 480 acres; la superficie moyenne des terres irriguées est de 120 acres; c'est dire qu'on pourrait quadrupler la population agricole. La population urbaine accuserait une augmentation correspondante, afin de desservir les cultivateurs établis sur la terre irriguée.

La superficie qu'on propose d'irriguer a nécessité au cours des vingt-cinq dernières années, 43 millions de dollars en secours aux victimes de la sécheresse et, de 1939 à 1947, 14 millions de dollars en versements aux termes de la loi sur l'assistance à l'agriculture des Prairies, soit le total énorme de 57 millions, et ce montant ne comprend pas les travaux de voirie ni les travaux publics de secours.

Ces chiffres révèlent la valeur et la nécessité de ces travaux qu'il faut entreprendre dans l'intérêt national.

Je passe maintenant à une autre partie de la lettre, qui est conçue dans les termes suivants:

Il importe de diversifier l'économie de la Saskatchewan. Nous ne pouvons maintenir un régime économique sain si tous nos cultivateurs comptent uniquement sur le blé. Les fluctuations de revenu attribuables à l'instabilité de la température et des prix ont par le passé entraîné la détresse et les crises économiques. L'irrigation permettrait de diversifier la production, c'est-à-dire d'élever le bétail et de cultiver la betterave sucrière, les pois, les haricots, la luzerne et les céréales secondaires.

Ce ne sont là que quelques-uns des avantages que vaudrait au pays tout entier l'exécution immédiate de ces travaux.

Je vais résumer les avantages que cette entreprise apportera, non seulement à la Saskatchewan, mais à tout le pays. Elle assurera la récolte dans une région où elle est